

**THE LIBRARY
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
PROVO, UTAH**



Digitized by the Internet Archive
in 2016

<https://archive.org/details/joursdeguerre19101faiv>

JOURS DE GUERRE

1915-1919

940.49

F175j

v.1

COLLECTION DES GRANDS HUMORISTES

ABEL FAIVRE

Jours de Guerre

1915-1919

TOME I

○

Editions Pierre Lafitte

JUSTIFICATION DU TIRAGE

Il a été tiré de cet ouvrage :

*500 exemplaires sur papier d'
Hollande, numérotés de 1 à 500*

*Chaque exemplaire porte la signature
autographe de l'auteur.*

**THE LIBRARY
BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
PROVO, UTAH**

Copyright par Librairie Hachette, 1921.
Tous droits de reproduction, de traduction
et d'adaptation réservés pour tous pays.

1915



— Comme c'est long !



... Et nous étions douze contre deux mille !



— Avouez qu'ils sont bien forts.

18 mai 1915



— Lourd, le sac ? Pensez-vous ? ... Y a dedans la photo de ma gosse !



... Et là, vous m'entendez, je les écrase.
— Oui, mais, attention au tramway.



— Je ferai mieux !



— Faites-moi penser, je vous prie, à écrire à l'accordeur.



— Du pain ! oui, mais la main... penses-tu !

15 juin 1915



— Tu écris ?

— A mon filleul... C'est un civil que j'ai adopté.



— Pourquoi nous avez-vous laissés à l'ennemi pour le 15 avril ?

— C'est évident... on excuse !

18 juin 1915



M. TANT PIS. « Nous leur avons pris des canons ! »
— Cela ne prouve qu'une chose, hélas ! C'est qu'ils en ont.



— On ne croirait pas que j'ai tué la mère.

25 juin 1915



— Et à la Chambre ?

— C'est comme chez nous... la guerre de siège.



del. a. m.

L'Embusqué.



Sacrée union !

16 juillet 1915



— Que fais-tu là ?
— Je retiens ma place pour la revue de la victoire !



— Nous, nous sommes prêts.



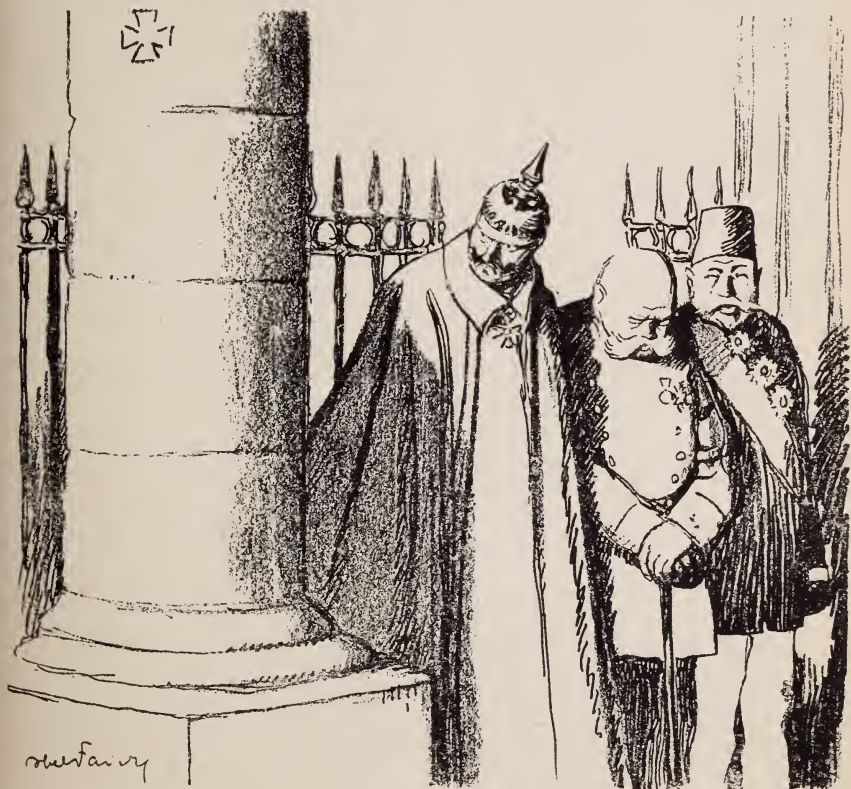
— Oh ! oui, quelle guerre terrible ! J'ai perdu mes meilleurs danseurs.

27 juillet 1915



— Madame, qui a pourtant des relations, se demande comment la guerre finira.





LA FAMILLE

— Et personne pour nous serrer la main, même pas le suisse.



— Pardon... et des écritures !

L'ALLEMAGNE ATTAQUÉE

(Fable)



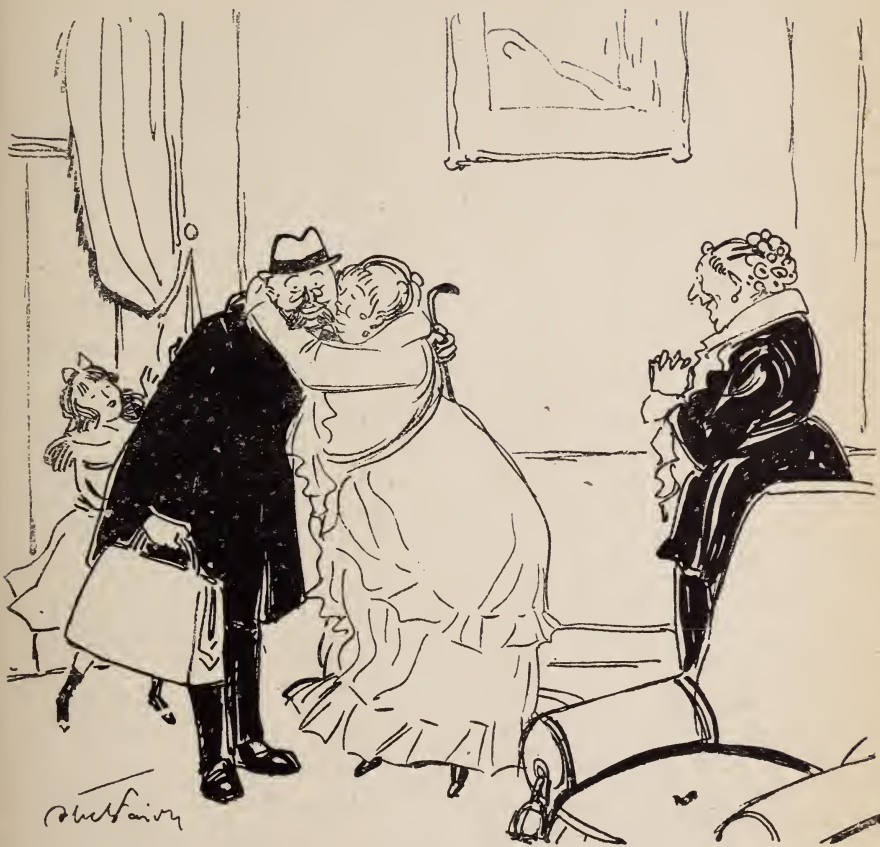
L'AIGLE. — Au secours !



— A votre santé...



Le maréchal Hindenburg.



- Les ministres vous ont donné une permission ?
— ... Nous leur avons accordé un armistice.



Etre ou être ?...

31 août 1915



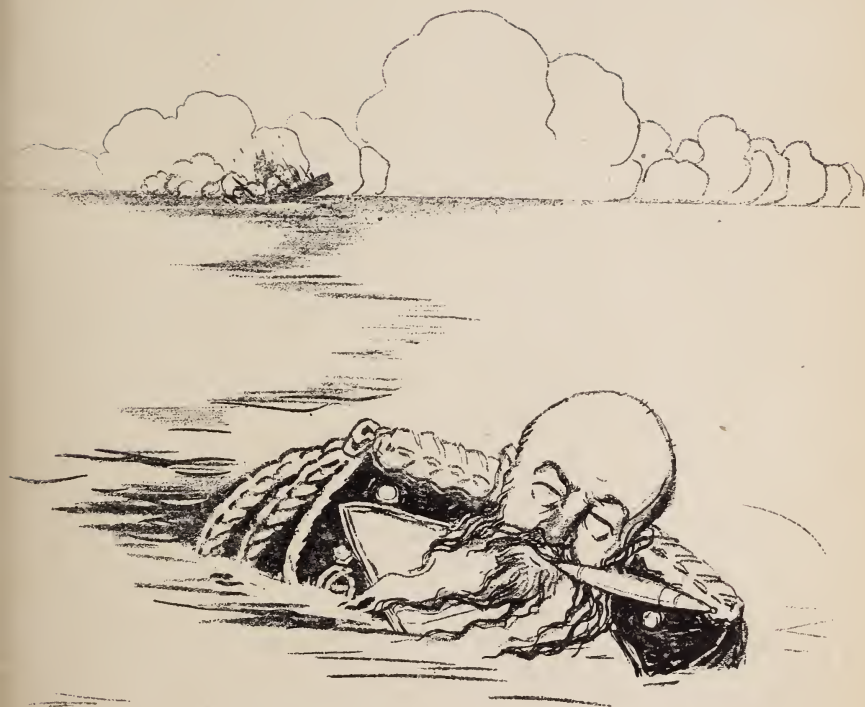
— Allons, ne g... pas, c'est pas des gaz enflammés.



Robert Lawrence

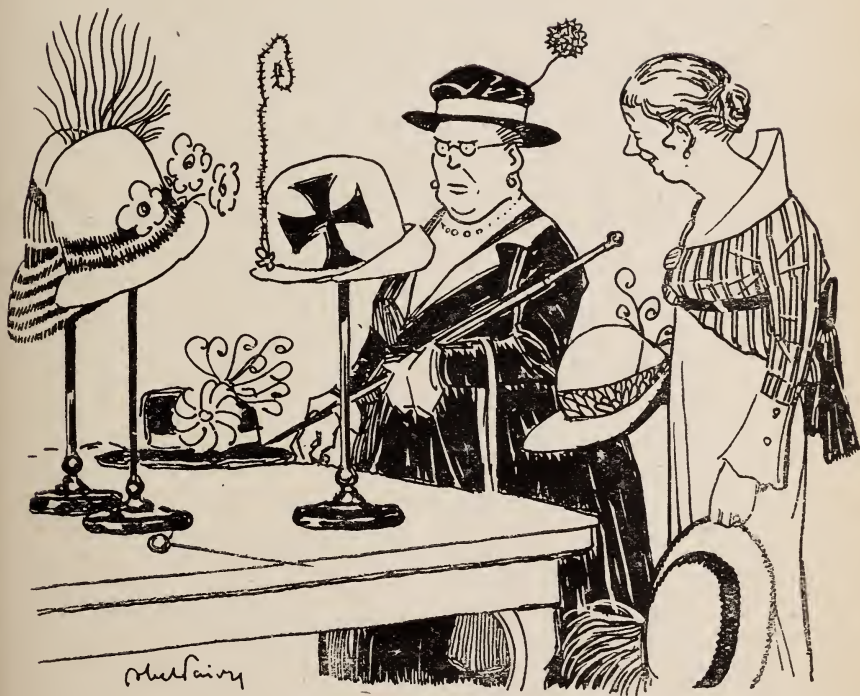
— Tu vois, mon vieux, comme on peut être rigolo avec des jambes...

10 septembre 1915



Robert Faivre

Von TIRPITZ. — Drapeau américain...!
Ce n'est qu'une marque d'excellent champagne.



— Nos usines peuvent en fabriquer 80.000 par jour.





— Tiens, un avocat !... Qu'est-ce qu'il a bien pu faire pour ne pas être ministre ?

1^{er} octobre 1915



- Mon fils ? Il reçoit en ce moment plus de 30.000 obus par jour !
- En Argonne ?
- A l'usine de Puteaux.



5 octobre 1915



— Y aura de quoi faire des bagues !







— Nous enfonçons...
— Pas les Russes.



- Intoxiqué... par les gaz asphyxiants ?
— Non, par des huîtres, Moncieur le major.





HINDENBURG. — Pourquoi m'a-t-on mis la victoire dans le dos ?



La Grande Allemagne.



Soldats de France.

9 novembre 1915



— La vie chère !... Ici, la mort est pour rien.



Le mirage allemand.



chulain

— Eh bien, les vaincus ! Qu'attendez-vous pour demander la paix ?



— Honneur ! Reconnaissance !... Laissez-nous rire ! !



— Non, pas de viande aujourd'hui... Mais lisez le communiqué, il est excellent.

21 décembre 1915



Le Bulgare veut chasser.



— L'âne et le bœuf, à la boucherie. Les autres, dans un camp de concentration.



— Ce qu'on est gâté !

1916

1^{er} janvier 1916



L'année 1915.



Chetani



— Vois le copain. Il n'est pas mieux que dans nos tranchées.



— Un bonbon, capitaine ?



— Injuste ciel ! Sa Majesté souffre... Elle qui ne fit jamais de mal à personne ! !



Enfin ! l'épée du roi de Monténégro !
... Et c'était un rêve !



— Et vous aussi, les neutres, il faut tenir !



— Ces Français sont la honte de l'humanité... Ils demandent des représailles.



— Ils ont saboté même le ciel !



Chabert

— On n'oserait pas en asperger les ~~mais~~ nos soldats peuvent le boire !





— Voyons, ma tante, vous, peur des zeppelins !

— Tu en parles à ton aise, toi qui es bien à l'abri dans tes tranchées !

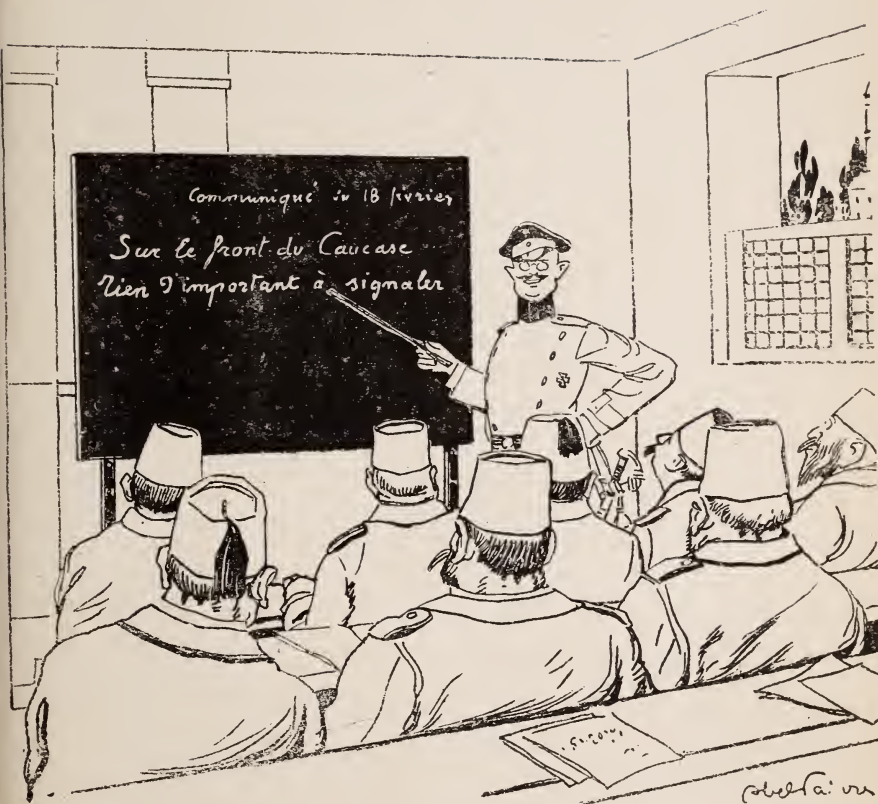


Le premier pas du grand-duc Nicolas.

A CONSTANTINOPLE

22 février 1916

(Après la prise d'Erzeroum.)



L'Ecole du Mensonge.





— Les habits de nos amis sont nos habits.



— Comme c'est loin Verdun !

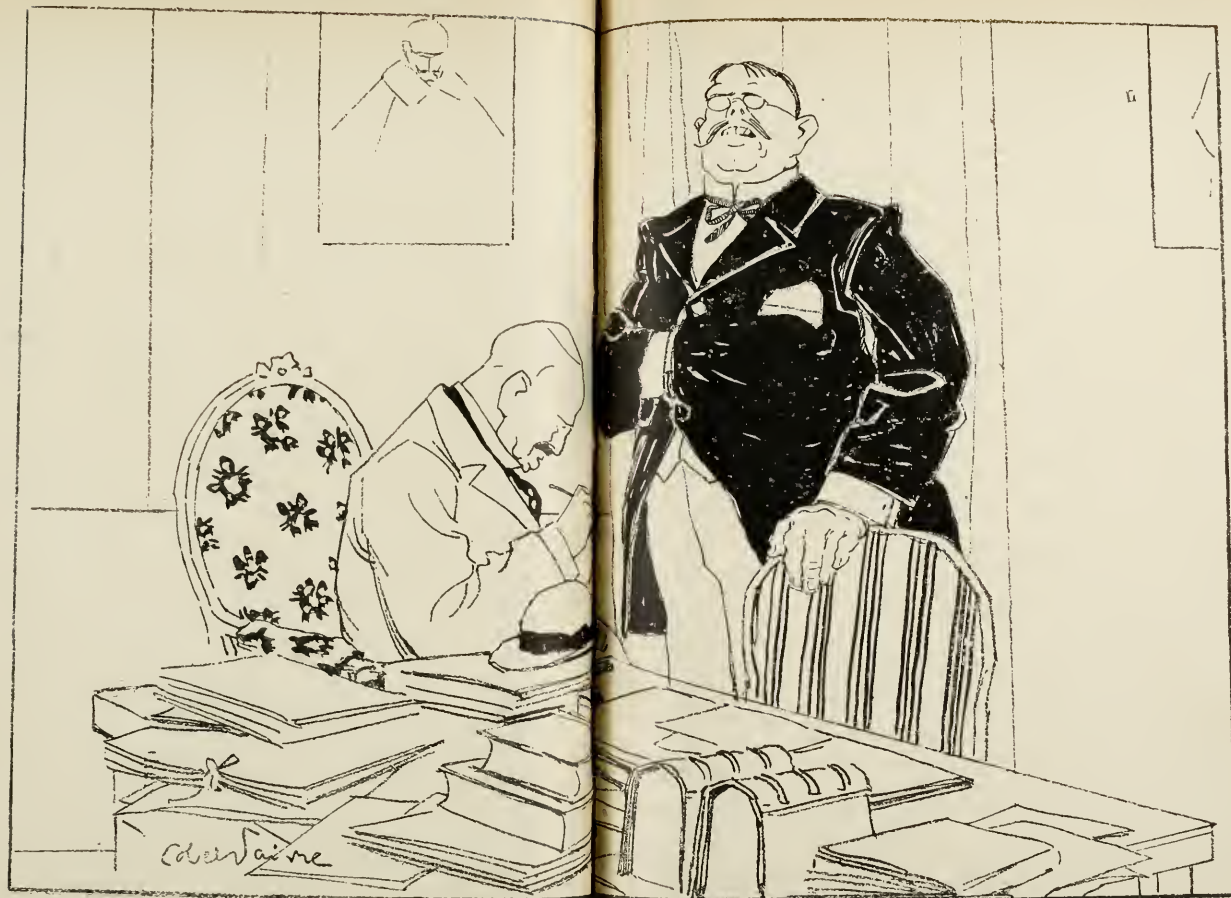




Le Prince du sang.



— Eh bien? le Brandebourgeois! Ça ne se prend pas d'assaut
comme une épicerie...



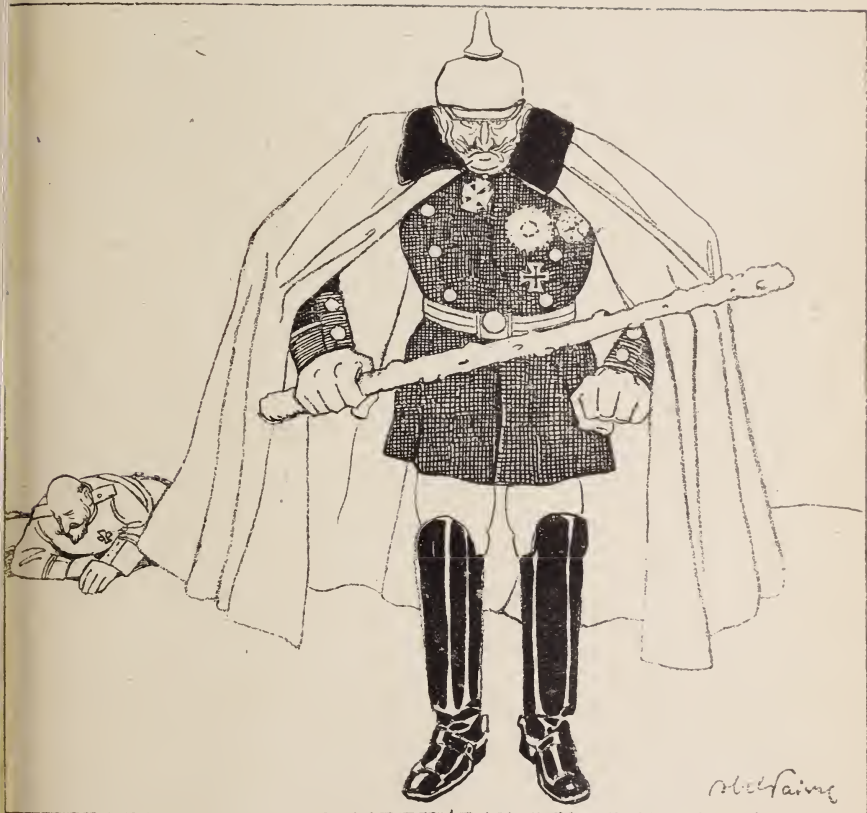
— Dites bien ceci : « Pour Verdun, nous verrons... L'Allemagne surtout pour reposer ses troupes de la vie de tranchées. »





— Grâce à vous, Monsieur Wolf, les cœurs allemands peuvent tressaillir de fierté !





LE KAISER. — Pourquoi Ferdinand de Roumanie refuse-t-il mon bâton de Maréchal ?

VISITE D'UN NEUTRE A
UN CAMP DE PRISONNIERS

21 mars 1916



— Croyez, Monsieur le Délégué, qu'ils ont tout en abondance...
Ils peuvent même envoyer du pain à leur famille.

(Les Allemands sont invités
à élever des lapins.)



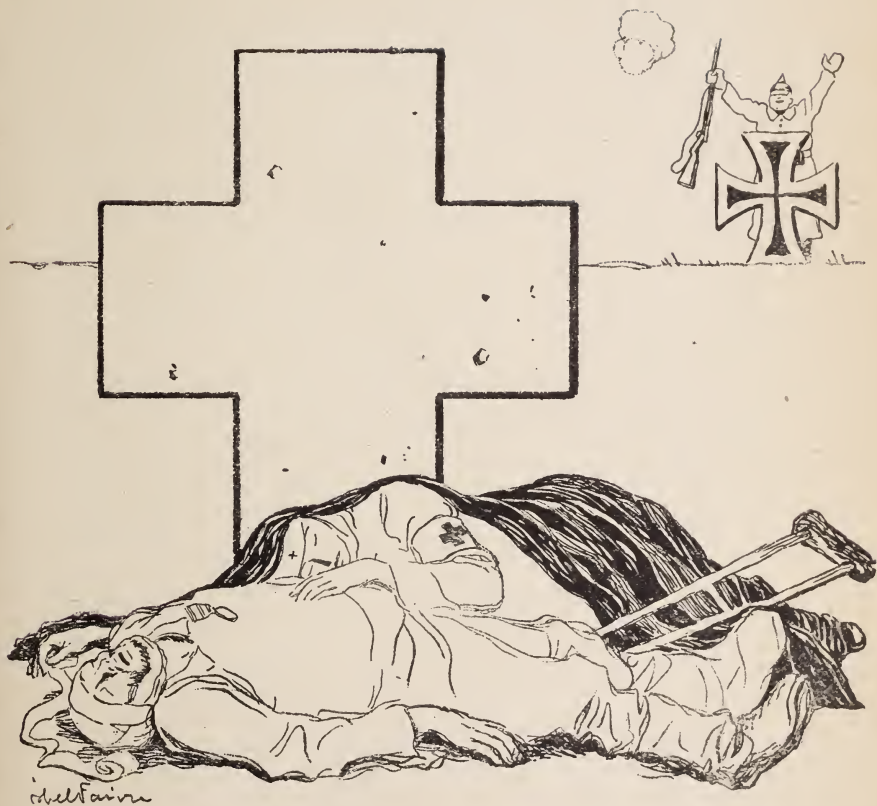
— Serait-ce l'image de la victoire promise ?



Le Moissonneur.



Victoire navale.



La Croix Rouge et la Croix de Fer.



— Remercions notre Empereur... Grâce à la guerre finira une heure plus tôt.





LE DÉPUTÉ. — Vos chefs vous plaisent-ils ?
LE POILU. — Et les vôtres ?



La ronde de nuit.



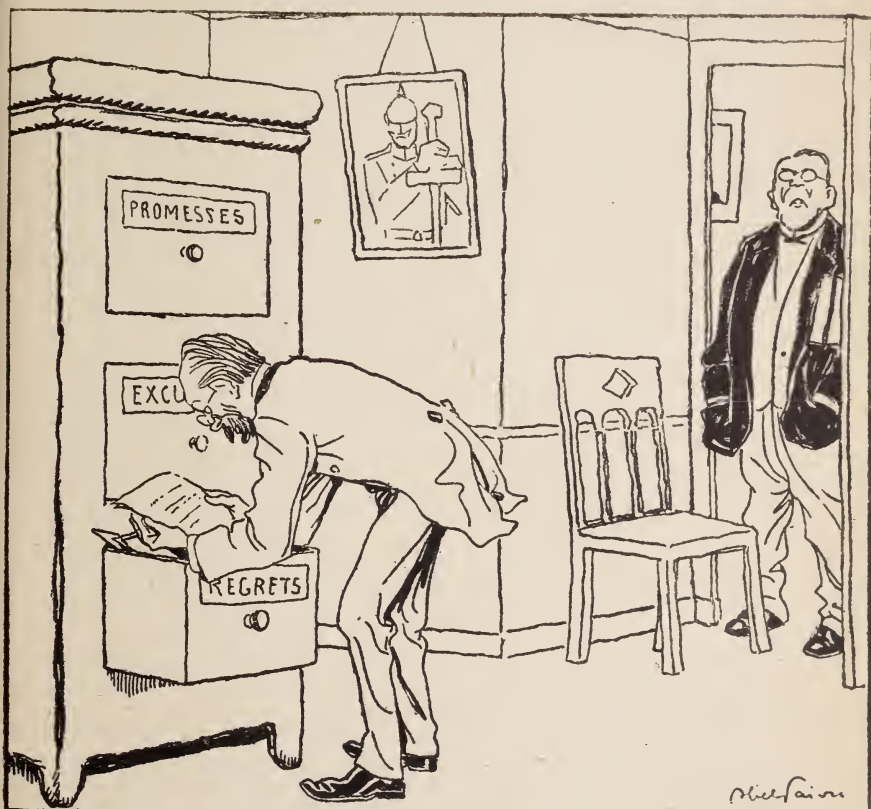
LE PRÉSIDENT WILSON. — Ici, ils auront fait couler beaucoup d'encre.



— Tu ne parles pas français, je vais te l'apprendre... Dis :
On les aura.



LE KAISER. — Ah ! pourquoi ma sœur n'a-t-elle pas épousé un Américain !



— Vous cherchez ?

— Des regrets pour la Suisse.

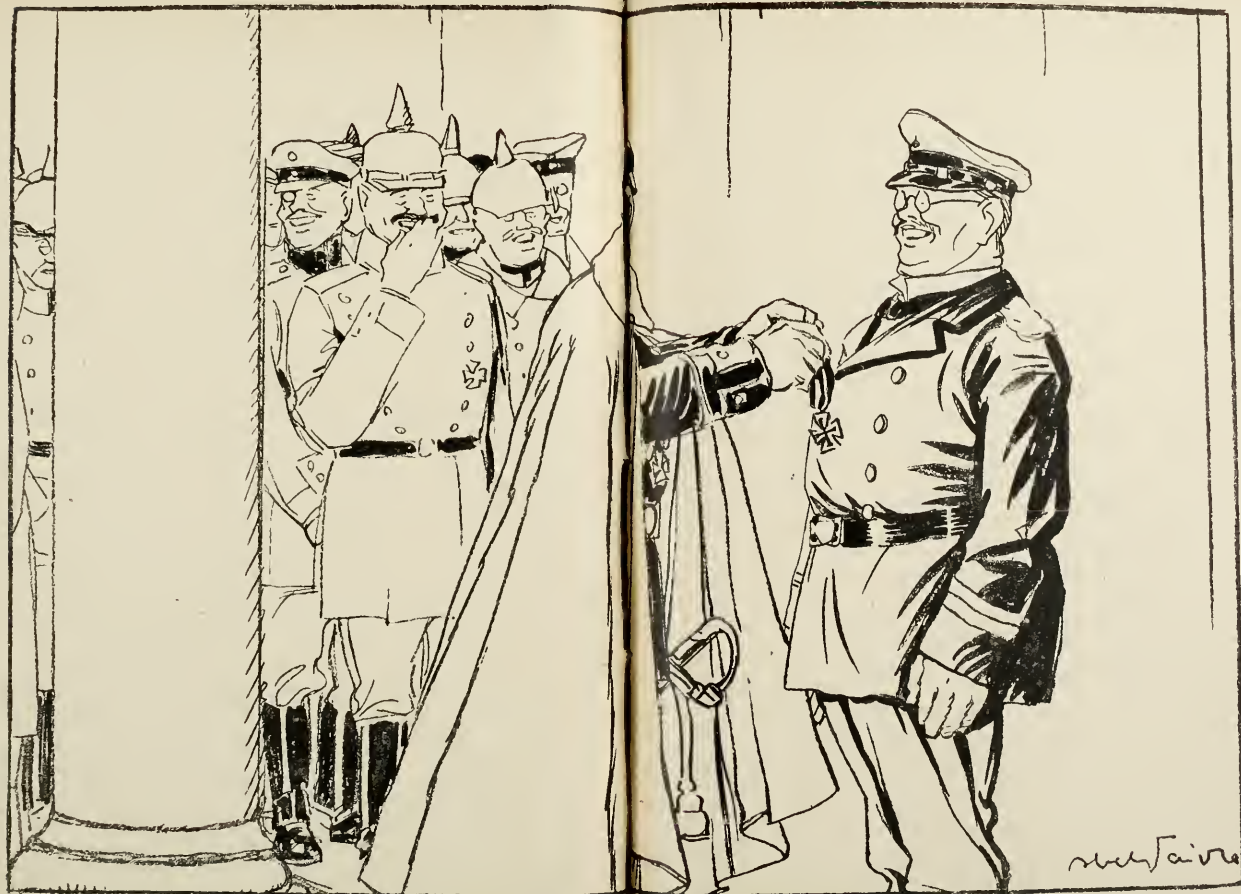


— Entrer à Verdun ? Vous êtes fou ! Il y a le choléra.

L'AFFAIRE DU " SUSSEX "

13 mai 1918

" Le commandant du sous-marin U-B 18 a été juri en ce. "



— Oh ! le méchant garçon qui la peine à la gentille Amérique.





*C'est nous les empires centraux
Les puissants empires du centre.
Hélas ! Hélas ! pour notre ventre
... C'est nous les empires sans trop.*





— Oh ! Accompagnez-moi faire des achats... Avec un grand blessé, on est tellement mieux servi !



— Nos rations de viande diminuent, mais les obus français augmentent.



— Ton honneur !... Nous te le rendrons avec la Macédoine.



— Pour changer, on pourrait aussi économiser les hommes et gaspiller les pommes de terre...

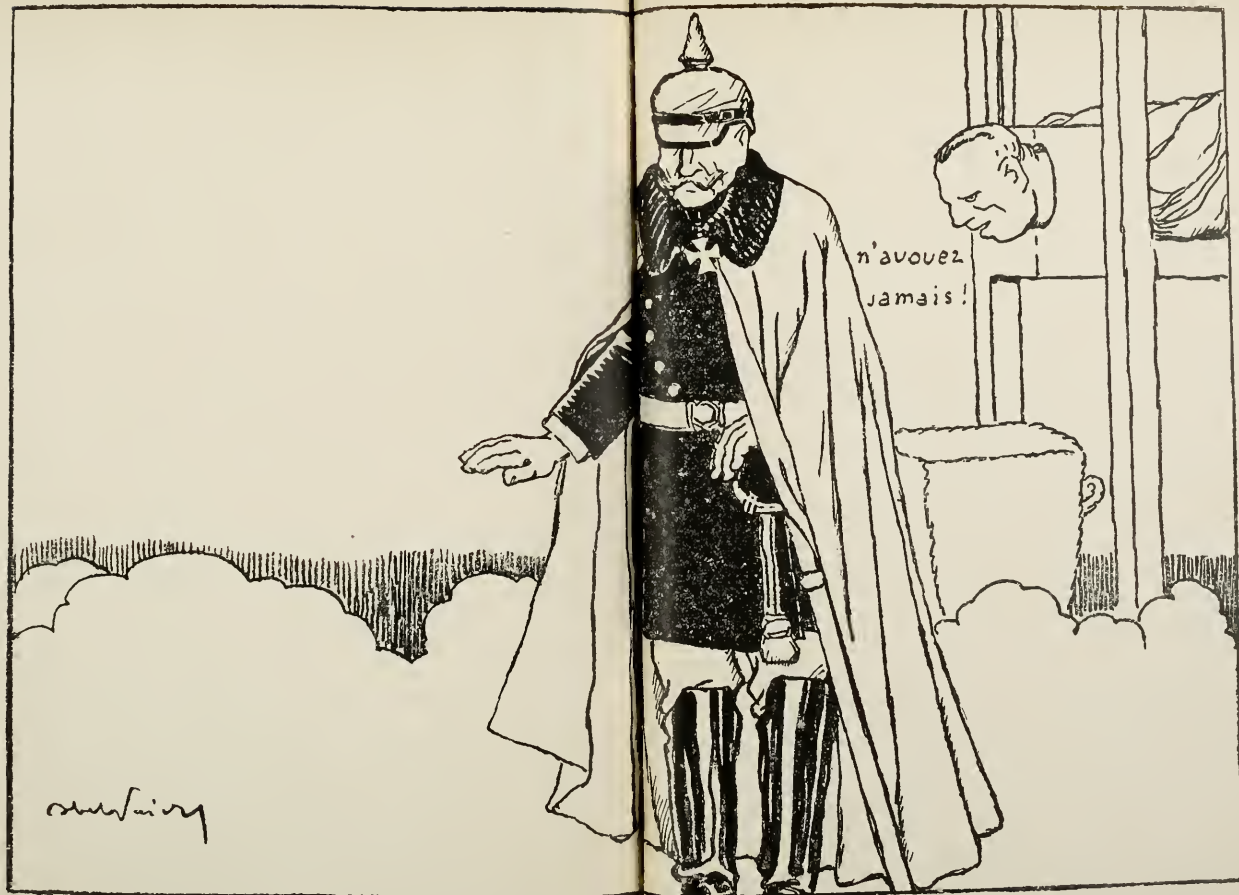


— Sire, le désastre de nos armées se confirme effroyable.

— Mais alors... moi aussi je peux donner deux jours de congé
aux écoles !



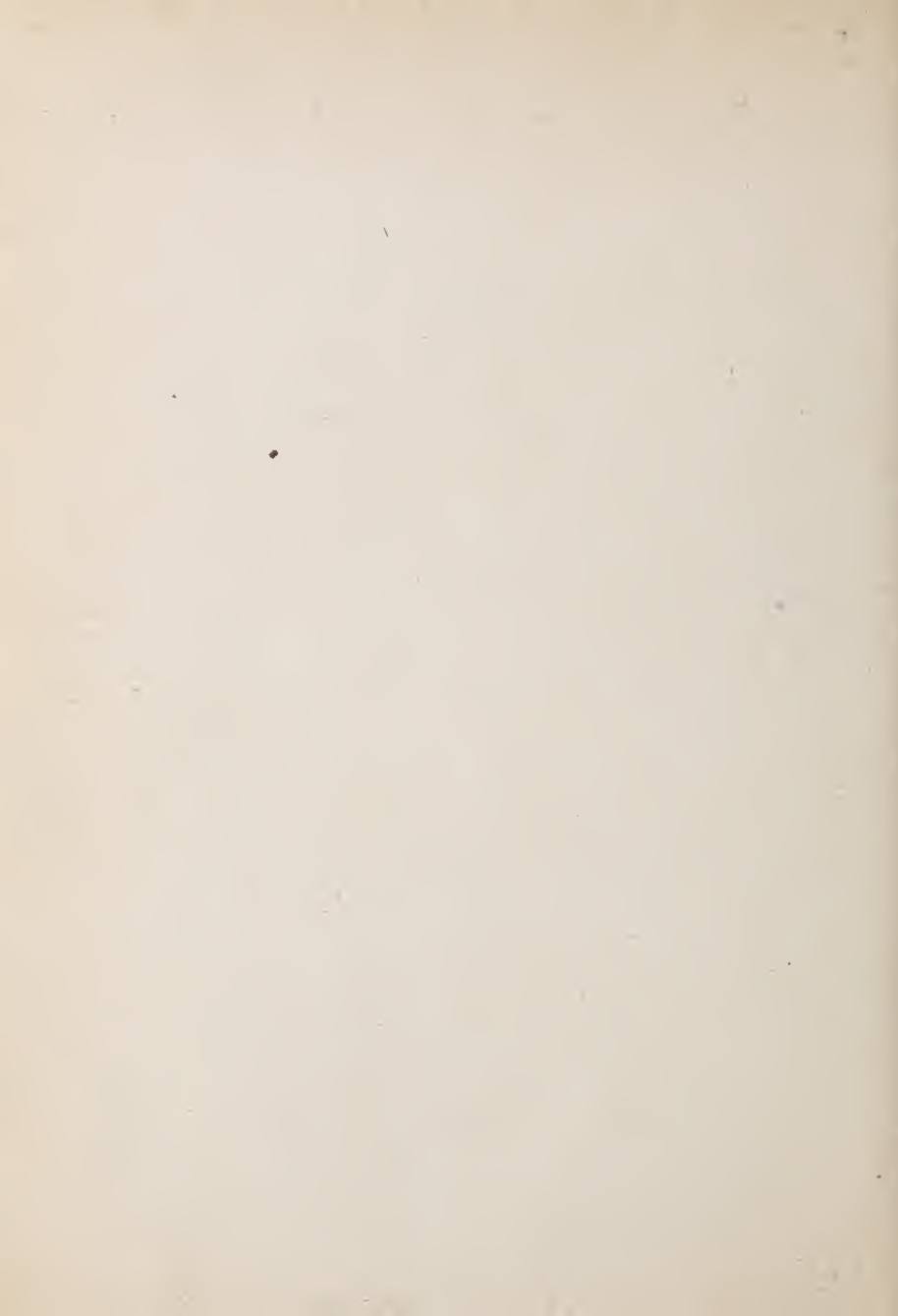
— Dites-moi, sentinelle... Est-ce pour nous défendre d'entrer
ou pour les empêcher de sortir ?



— « Je jure devant Dieu n'ai pas voulu la guerre ! »



— Zut ! des renforts allemands !... On ne peut même plus fuir tranquille !!





— Allons-nous au meeting en tramway ?

— Non, penses-tu ?... à pied.



... suffit pour faire des prisonniers.

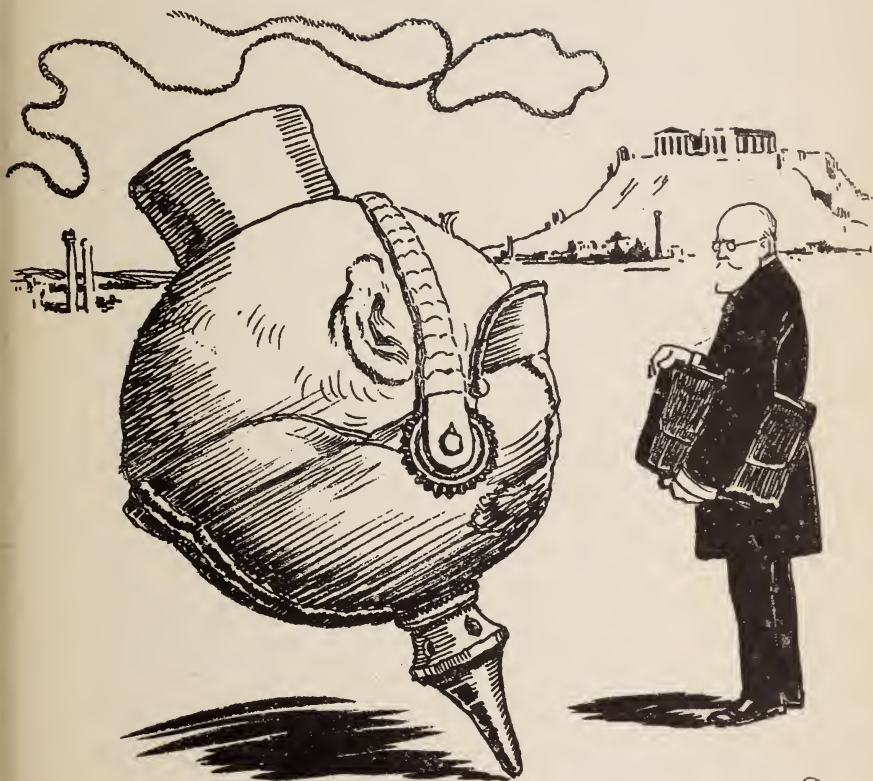


Quelques nuages dans le ciel boche.

14 juillet 1916



14 Juillet 1916.



VENIZELOS. — De quel côté tombera-t-elle ?



— Un sous-marin ?

— Probablement le « Deutschland »... la bonne allemande qui vient de faire son marché.



— Commissaire aux armées, c'est comme un bâton de maréchal.
— ... dans les roues.



- Tu ne me félicites pas pour mes prix ?
— Mon enfant, cette année, il n'y a que le prix du bœuf qui compte.



— Pauvres Russes ! Ils avancent, mais quand ils seront à Vienne je leur réserve une surprise !



— Si vous n'aimez pas l'Allemagne, l'Allemagne vous aimera !



reborn

BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY



3 1197 21737 1324

